

Patrick de Funès,  
*Médecin malgré moi*,  
Le Cherche Midi éditeur

# Les faiseurs d'images

■ **Yveline Frilay**, médecin généraliste

*Médecin malgré moi*, de Patrick de Funès, vous croiriez lire *Knock* de Jules Romain ou *Le médecin malgré lui* de Molière, mais ici ce n'est pas une fiction, mais des histoires vraies.

Instruisez-vous sur l'histoire de l'imagerie du corps en médecine, encéphalographie gazeuse, retro-pneumopéritoine, thermographie, mammographie, mammothome, scanner, IRM. Je vous invite à lire le chapitre sur « le dépistage systématique » où l'image des seins radiographiés au « presse mamelles » ressemble à des « méduses à la sortie d'un collecteur d'eau usagée » et où vous comprendrez que l'intérêt du dépistage du cancer du sein tient plus du portefeuille du radiologue qu'à l'intérêt de la femme. Interrogez-vous sur : qu'est-ce qu'un bon radiologue, celui qui fait un super compte-rendu ? Celui qui voit plein de « mauvaises choses » pour que docteur Mabuse puisse opérer... Quand votre médecin généraliste avoue ne pas savoir lire les radios, comment allez-vous choisir votre radiologue ? Attention à celui qui est prêt à vous envoyer chez son copain spécialiste, ou qui recommande à la fin de son compte-rendu « à compléter par un scanner », puis par une IRM... pour finir ses fins de mois... Il peut être de meilleur aloi de demander à son médecin traitant des adresses plutôt que d'aller chez le premier qui donne un rendez-vous ou qui est bien placé à la sortie du métro. Le problème, c'est au début de l'installation du médecin, il peut être très sollicité ; je me rappelle ce confère qui était venu me voir : « Si vous m'envoyez, je pourrais vous donner », je n'ai jamais voulu entendre la somme et chaque fois je lui répondais : « Monsieur, si vous travaillez bien... les patients viendront ». Le drame, c'est quand les patients allaient le voir et que vous lisiez le compte-rendu d'une radiographie du bassin, « radiographie du crâne normale », et il y avait une

fracture du bassin, une écho cervicale où vous souhaitiez connaître les caractéristiques d'un gros nodule de la thyroïde, il vous répondait : « A compléter par un autre examen », car il ne pouvait dire si c'était un nodule ou un ganglion. Comment se dépatouiller quand le code de déontologie vous interdit de dire du mal de vos confrères, comment demander au patient d'aller voir ailleurs, sans que le radiologue n'aille se plaindre aux conseils de l'Ordre départementaux des médecins qui sont « surtout des officines de dénonciation où "L'Ordre garde à sa disposition tout un arsenal pour tenir ses ouailles en laisse et s'en débarrasser à tout moment", quant aux délits qui sont inscrits dans le casier judiciaire : « C'est à l'appréciation du conseil de l'Ordre ».

En cas d'expertise, il vaut mieux un compte-rendu qui note des lésions en votre faveur, mais même avec une fracture non consolidée visible sur une IRM au point précis où on déclenchait la douleur l'expert niait la séquelle, l'œil du médecin de recours est alors utile (cf. François Robin p. 43).

Ne ratez pas la description de la vésicule biliaire (méduse inerte) qui fait le « bonheur de radiologues, chirurgiens, etc. remplie de pierres précieuses, faisant la ruine de l'Assurance maladie ». Y en a-t-il tant d'opérées inutilement ?

Si vous voulez en savoir plus sur le monde de ces faiseurs d'images, les gynécologues, les chirurgiens, les urologues, tous ces « Diafoirus modernes » lisez le *Médecin malgré moi* de Patrick de Funès. Il ne se fait plus appeler « Docteur », il ne paie plus sa cotisation à l'Ordre, ne peut donc plus être inquiété par ses ex-pairs (ou experts ?). Ceux qui ont fait leurs études à Paris retrouveront les noms de ces mandarins interdits d'opérer et qui enseignaient à la faculté. Ce n'était donc pas qu'une rumeur... ■

## La mauvaise foi rend aveugle

■ **Evelyne Malaterre**, médecin généraliste

préjudices, séquelles, quantum doloris, etc. Elle avait présenté une fracture du calcanéum, puis des complications de phlébite, elle ne pouvait donc pas continuer à prendre sa pilule. Ensuite, elle avait souffert d'une algodystrophie, qui survient plutôt chez les personnes anxieuses. Depuis, elle avait toujours mal à l'appui du pied, elle avait dû abandonner la danse. A 25 ans, ça compte ! Tous ces événements douloureux, ces éléments à défendre justifiaient que je l'accompagne. Ce médecin, après nous avoir interrogées, écoutées, raccompagna Arielle jusqu'à la salle d'attente, me prit très « confraternellement » par le bras et plaçant la radio sur le négatoscope, me lança un « Vous la voyez, vous, la fracture ? » Il avait donc décidé de ne même pas voir la fracture. Devant une telle mauvaise foi, il était inutile de poursuivre.

Il ferait son rapport d'expertise. Nous ferions appel. Comme quoi l'image ne fait pas forcément preuve... ■